

Christoph Willibald Gluck: Orphée et Eurydice, 1774 France Musique en direct. Samedi 26 juillet 2008 à 21h

Christoph Willibald Guck
Orphée et Eurydice, 1774

Le Cercle de l'Harmonie
[Jérémy Rhorer](#), direction



France Musique
Samedi 26 juillet 2008 à 21h
En direct de Beaune, Basilique Notre-Dame

Jeune chef en gloire

2008 est un bon cru pour Jérémy Rhorer. Le chef du Cercle de l'Harmonie construit pas à pas sa carrière avec un goût juste qui

convainc peu à peu. *Les Noces de Figaro* (Beaune, 2007) imposait un mozartien d'une exquise sensibilité. A Aix, cette année, chef et orchestre jouent *L'Infedelta Delusa* (l'infidélité

déjouée), oeuvre légère d'un Haydn enchanteur. Plus tard certainement

les opéras de Mozart... à Aix. Le lauréat 2008 du Prix Gabriel

Dussurget poursuit son périple lyrique estival avec l'*Orphée* de Gluck. L'esthétique des Lumières, ce néoclassicisme qui rempile après les premiers baroques -Monteverdi en tête-, dans l'admiration quasi obsessionnelle de l'Antiquité, sied idéalement au Cercle de l'Harmonie. Jérémie Rhorer cisèle chez Haydn les parcours déguisés et travestis du drame amoureux sur le livret à rebondissements de Marco Coltellini. En plus du comique et de la farce, les interprètes ont apporté une autre couleur jubilatoire à Aix, l'esprit du délire et de la libre fantaisie (mais à quel prix de travail et de répétitions...). Cette discipline explicite a permis en outre aux élèves de l'Académie Européenne aixoise d'aiguiser leurs qualités professionnelles, offrant à l'hôtel Maynier d'Oppède, une réalisation en tout point exemplaire. Cette *Infidélité déjouée*, reste avec *Siegfried*, le pilier de la réussite du cru aixois 2008. Qu'en sera-t-il à Beaune puis à la Chaise Dieu, les 26 juillet puis 31 août (Théâtre du Puy en Velay), avec cet *Orphée* Gluckiste, donné en version de concert?

Gageons que le jeune chef en gloire, saura préserver sa réputation, grâce entre autres à sa direction fine, fluide et précise, et à une distribution qui s'annonce juste et prometteuse.

Paris, 1774

La version donnée à Beaune est celle pour ténor, créée à Paris, en

1774. Gluck invité par Marie-Antoinette dont il fut à Vienne, le

professeur de musique, réadapte pour la capitale française, ses anciens

opéras viennois, dont *Orfeo*

(à l'origine créé en 1762, et chanté non en français mais en italien,

avec un castrat dans le rôle-titre), devenu Orphée. Le compositeur

reprend son ouvrage, resserre l'intrigue, réécrit quelques airs pour

Orphée (ariette: « l'espoir renaît dans mon âme »), pour Eurydice (« cet

asile aimable et tranquille »), ajoute pour plaire davantage au goût du

parterre français, les fameux ballets... Dès la première, la Cour venue

de Versailles dont surtout Marie-Antoinette, applaudit à tout rompre.

Voltaire et surtout Julie de Lespinasse, comme la jeune souveraine,

succombent aux délices de la musique du Chevalier. La scène lyrique

connaît alors l'une de ses heures les plus glorieuses. Gluck, plus

soucieux de cohérence dramatique que du caprice des chanteurs, a bien

réformé le théâtre français.

Christoph Willibald Gluck (1714-1787): Orphée et Eurydice,

1774. Tragédie en 3 actes, créée à l'Académie Royale de musique de

Paris, en août 1774. Livret de Ranieri de'Cazalbigi et Pierre-Louis

Molines. Avec Topi Lehtipuu, Orphée (ténor). Maria Riccarda Wesseling, Eurydice, (soprano), Magali Léger, Amour (soprano). Le Cercle de l'Harmonie. Jérémie Rhorer, direction.